

Université de Biskra
Faculté des lettres et des langues
Département des lettres et langues étrangères
Filière de Français

Examen du mardi 14 janvier

-Corrigé type-

Enseignant : M.I. Belaïd

Module : Textes et courants de pensée

Niveau : Master I

Commentaire :

Barème :

Un quart de point en moins à chaque faute d'orthographe ou de syntaxe.

1. Deux points pour la tenue de la copie (lisibilité et clarté).
2. Six points pour l'enchaînement logique.
3. Six points pour l'argumentation et les citations.
4. Six points pour la cohérence globale.

Exemple type d'un commentaire :

Nietzsche essaye de décrire son comportement face à la maladie et à l'adversité pour ensuite extrapoler sur les réactions et les anticipations d'un homme de « bonne conformation » ou « bien formé » face à la vie. Tout au long de cette introspection, il disséminera les signes qui caractérisent globalement son idéologie et, à la fin de cette quête, il reconnaîtra qu'il a dressé son propre portrait.

L'homme bien formé, selon Nietzsche, est : « *Taillé d'un bois dur, tendre et parfumé.* » L'utilisation de cette image dans le texte n'est pas fortuite. Effectivement, le temps fortifie le bois, il le bonifie, il le « travaille » en y laissant une empreinte profonde, une odeur s'en dégage, le parfum de l'homme buriné par un douloureux et long apprentissage. Cet homme doit être « dur », cela renvoie certainement aux épreuves ardues que subissent les stoïciens patiemment avec indifférence. Il doit être paradoxalement « tendre » pour se laisser tenter, être malléable, être sensible parce qu'il *n'aime que ce qui lui fait du bien*, néanmoins, en fidèle disciple d'Épicure, *son plaisir cessera dès qu'il dépassera sa propre limite*. Il doit enfin être parfumé, avoir un caractère, avoir une originalité, *une différence spécifique* qui lui permettra de braver l'autorité, d'affirmer sa singularité, sans vergogne, avec un cynisme antique, sans autre considération que *d'obliger tout à tourner à son profit* et quand bien même pâtirait-il des conséquences de ces bravades irritantes, il sait que *tout ce qui ne le tue pas le rendra plus fort*.

Il semble donc que Nietzsche se soit inspiré du stoïcisme, de l'épicurisme et du cynisme pour l'élaboration de sa philosophie. Avec cette volonté d'acier, cette tendresse secrète et ce caractère capiteux, il est le contraire d'un défaitiste, éloigné du fataliste et du pessimiste, certainement pas décadentiste.